

*Jubilé extraordinaire de la miséricorde. Diocèse d'Amiens.  
Pour les groupes de partage de l'Évangile selon saint Luc.*

[En **Lc 14**, Jésus a appelé foules, légistes et pharisiens, convives d'un repas, disciples ... à changer de regard, inverser les points de vue convenus, habituels. Les manières de faire de Jésus ne sont pas du goût de tout le monde : Jésus fréquente des infréquentables ! Jésus, par sa parole et son agir, par sa prière, a une autre manière de vivre, de regarder ... proposée, exposée par le biais de paraboles, d'histoires dont la pointe a quelque chose de bouleversant, renversant : **en définitive, comment Jésus dit-il, révèle-t-il le Père ?**]

**Lc 15** : trois paraboles<sup>1</sup> de la miséricorde.

*Tout le chapitre 15 de Luc est à accueillir, écouter, prier, partager et concrétiser dans son intégralité. Toutefois, à cette étape de nos propositions, nous méditerons surtout la 3<sup>ème</sup> parabole, celle du Père miséricordieux. Par la suite, nous reviendrons sur les deux premières où Jésus dit que le Père (un berger, une femme) a cherché et trouvé publicains et pécheurs et s'en est réjoui ! ... Ceux-ci viennent dès lors écouter Jésus ! Soulignons encore que les histoires contées par Jésus puisent dans le cadre de vie des hommes et des femmes ; ce n'est pas anodin !*

9. « Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particulier : celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. **Lc 15**, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant.

Dans une autre parabole, nous recevons un enseignement pour notre manière de vivre en chrétiens. Interpellé par la question de Pierre lui demandant combien de fois il fallait pardonner, Jésus répondit: «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois» (**Mt 18**, 22). Il raconte ensuite la parabole du «débiteur sans pitié». Appelé par son maître à rendre une somme importante, il le supplie à genoux et le maître lui remet sa dette. Tout de suite après, il rencontre un autre serviteur qui lui devait quelques centimes. Celui-ci le supplia à genoux d'avoir pitié, mais il refusa et le fit emprisonner. Ayant appris la chose, le maître se mit en colère et rappela le serviteur pour lui dire: «Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?» (**Mt 18**, 33). Et Jésus conclut: «C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur» (**Mt 18**, 35).

La parabole est d'un grand enseignement pour chacun de nous. Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour

---

<sup>1</sup> **Qu'est-ce qu'une parabole ?** Dans le NT, c'est une histoire, une mise en scène, une comparaison pour faire saisir une attitude soit du Seigneur, soit du Royaume et de sa croissance, soit de la vie de disciples de Jésus... En tant qu'histoires pour faire comprendre quelque chose, les paraboles ont un lien de parenté avec les fables, de La Fontaine par exemple. Mise en scène pour souligner tel ou tel trait de caractère personnel ou social, la *fable* oriente le regard vers le pouvoir en place, assez souvent. A travers une 'pointe', un détail inhabituel, la *parabole biblique* invite à prendre un chemin de conversion et ouvre l'horizon, ou le ferme à certains comportements incompatibles avec la fidélité à l'Alliance.

nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre: «Que le soleil ne se couche pas sur votre colère» (**Ep 4**, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi: «Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» (**Mt 5**, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte.

Comme on peut le remarquer, la miséricorde est, dans l'Écriture, le mot-clé pour indiquer l'agir de Dieu envers nous. Son amour n'est pas seulement affirmé, mais il est rendu visible et tangible. D'ailleurs, l'amour ne peut jamais être un mot abstrait. Par nature, il est vie concrète: intentions, attitudes, comportements qui se vérifient dans l'agir quotidien. La miséricorde de Dieu est sa responsabilité envers nous. Il se sent responsable, c'est-à-dire qu'il veut notre bien et nous voir heureux, remplis de joie et de paix. L'amour miséricordieux des chrétiens doit être sur la même longueur d'onde. Comme le Père aime, ainsi aiment les enfants. Comme il est miséricordieux, ainsi sommes-nous appelés à être miséricordieux les uns envers les autres.<sup>2</sup>»

Jésus parle et s'adresse à un auditoire précis. Aujourd'hui, il me fait participer à cette histoire pour que je chemine avec lui, c'est-à-dire, que je marche, m'arrête, me laisse regarder, interroger, que je donne ma réponse ou mon silence mais aussi mes questions. L'histoire racontée par Jésus et mise en perspective théologique par Luc, n'est pas close au 1<sup>er</sup> siècle : elle prend encore vie et sens aujourd'hui dans la situation concrète qui est la nôtre, la mienne. Sans quoi elle serait lettre morte ... or, nous nous y arrêtons !

**Pour ce temps :**

- Me rendre disponible à l'Esprit Saint : je lui demande de me **conduire**.
- Ouvrir l'Évangile et, dans la Bible même, lire à neuf **Lc 15**, intégralement.
- Faire silence puis noter ce qui me touche, me frappe, me questionne ...
- Ensuite, partager en équipe comment j'accueille ou pas ce texte ; partager ce qui nous fait difficulté dans le texte même ou dans la lecture que nous en faisons. Partager ce que nous avons entendu de nouveau, de vivifiant.
- Quelles routes s'ouvrent dans mon cœur ?

A plusieurs reprises, Luc nous précise que des **infréquentables** ... fréquentent Jésus : ils s'en approchent tous pour l'écouter ! Les termes de Luc ne sont pas écrits au hasard, pour le style ! De qui est-il question ? 1° Des **publicains**, c'est-à-dire des collecteurs d'impôts, impôts prélevés pour l'occupant romain, avec au passage et à la dérobée, profits personnels plus ou moins importants. Très importants pour certains : voyons Zachée dans le même évangile de Luc au chap. **19**. Les occupants et leurs collaborateurs ne sont pas bien perçus ... ! Cela c'était pour les infréquentables du point de vue social. 2° Du point de vue religieux : ceux qui ne se préoccupent guère des prescriptions, lois culturelles et convenances sociales : ce sont les **pêcheurs**, les séparés de Dieu aux yeux de certains. [D'autres infréquentables sont les '**impurs**' c'est-à-dire impropres au culte et dont le contact rend impur celui qui le touche ou s'en laisse toucher !]

---

<sup>2</sup>*Misericordiae Vultus*. Bulle d'indiction du **jubilé extraordinaire de la miséricorde**. Pape François

Racontant trois paraboles Jésus s'adresse à des scribes et des pharisiens, gardiens attitrés de la Loi, des convenances, des rites sociaux et religieux. Les spécialistes. (Le texte ne dit pas que les *infréquentables* n'écoutent pas les paraboles...)

Le cadre ainsi posé, que va-t-il se passer ? Rien ... sinon ce que chacun en écoute et en accueille ! Les trois paraboles disent ce qu'elles ont à dire en s'appuyant sur des situations identifiables qui présentent des 'blancs', des vides pour laisser ouvert l'horizon à qui accepte la conversion, le changement de mentalité. Ces trois histoires fonctionnent avec des surprises pour les auditeurs. Ici, en **Lc 15**, ceux à qui s'adresse en premier Jésus 'murmurent' ; il ne les prend pas de front : il interpelle ! Pour eux aussi, scribes et pharisiens, l'avenir est ouvert, la perspective élargie.

L'enjeu de **Lc 15**: que les infréquentables – et tous les autres - perçoivent que pour Jésus, pour le cœur de Dieu, ils ne sont pas 'fichus'. Pour le Seigneur, aucune personne n'est jamais définitivement perdue, sans salut possible ! Jamais. Jamais. Chacun de nous peut tomber bas, très bas : il trouvera toujours les bras du Seigneur pour le recueillir, le soigner, le sauver. Soit directement, soit par l'amour fraternel, soit par les sacrements de l'Eglise, soit par la Parole au cœur ! ... et Dieu n'est pas à court d'imagination pour rejoindre chaque personne au cœur de sa détresse. Dieu n'est pas à court pour me rejoindre ! A moi, à nous, de répondre, d'accueillir, de consentir !

La première lecture, nous la faisons donc bible en main. En deuxième temps, ce présent fichier est pour aider à la compréhension, à l'écoute du texte.

**Lc 15**,<sup>01</sup> Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. <sup>02</sup> Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

<sup>03</sup> Alors Jésus leur dit cette parabole :

<sup>04</sup> « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert **pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve** ? <sup>05</sup> *Quand il l'a retrouvée*, il la prend sur ses épaules, TOUT JOYEUX, <sup>06</sup> et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "REJOUISEZ-VOUS AVEC MOI, CAR J'AI RETROUVE MA BREBIS, CELLE QUI ETAIT PERDUE !"

<sup>07</sup> Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura **de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit**, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

<sup>08</sup> Ou encore,

si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et **chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve** ? <sup>09</sup> *Quand elle l'a retrouvée*, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "REJOUISEZ-VOUS AVEC MOI, CAR J'AI RETROUVE LA PIECE D'ARGENT QUE J'AVAIS PERDUE !"

<sup>10</sup> Ainsi je vous le dis : Il y a **de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit**. »

<sup>11</sup> Jésus dit encore :

« Un homme avait deux FILS.	
<sup>12</sup> <b>Le plus jeune</b> dit à son père : "PERE, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père <b>leur partagea ses biens</b> .	Certes, le plus jeune dit 'Père' mais dans un rapport légal, un rapport de droit à des biens. Les héritages sont soumis à des lois. Nous remarquerons : 'leur' (donc les deux fils) et 'ses biens'. Cela semble être un don complet de fortune partagé entre ses deux fils. Ce Père donne tout : se donne lui-même !
<sup>13</sup> Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour <b>un pays lointain</b> où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre *.	Il a des richesses matérielles, il les rassemble, il est gavé ; il part au loin, très loin ! *une vie de désordre : <u>littéralement</u> , <b>une vie sans salut</b> .

<p><sup>14</sup> Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. <sup>15</sup> Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses <i>champs</i> garder les porcs. <sup>16</sup> Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.</p>	<p>Voyons les termes qui marquent la détresse progressive, jusqu'au tragique 'personne ne lui donnait rien'. Celui auprès de qui il a été engagé l'envoie dans ses champs. Dehors ; il n'a plus de maison !! Garder les porcs ! Honte ! impureté ! déchéance ! Il devient un infréquentable ! Même l'acte de manger est dévalué : 'il aurait bien voulu se remplir le ventre'. Il ne compte pour personne ; personne ne lui donne rien. Personne ! Aucun salut en vue. C'est le plus bas du plus bas !</p>
<p><sup>17</sup> Alors <u>il rentra en lui-même</u> et <u>se dit</u> : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! <sup>18</sup> Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : PERE, j'ai péché contre le ciel et envers toi. <sup>19</sup> Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."</p>	<p>Au plus bas, au fond de l'abîme, il se souvient qu'il a un Père, même si c'est en référence à ce que ce Père peut matériellement donner. Nous sommes décidément au cœur d'un tragique malentendu : oublier celui qui donne et ne s'attacher qu'à ce qui a été donné ! De prodigue qu'il a pu être, parce que possédant et jouissant sans mesure de biens qui se perdent, voici le fils cadet mourant de faim. De manque d'amour ! Le Père de la parabole est bien Dieu : il a partagé ses biens et ...furtivement, le mot 'péché' l'indique. Mouvement double : <b>rentrer en soi-même</b> et se <b>lever</b> pour aller vers quelqu'un : son Père. Ce qu'il a à dire est prêt. Il ne se suppose plus digne d'être traité comme un fils mais comme un serviteur. Il pense qu'il a perdu son identité, sa dignité de fils. Il se sait en tort ; il s'attend à une dégradation au rang de serviteur !</p>
<p><sup>20</sup> Il se leva et s'en alla vers <i>son</i> PERE.</p>	<p>Ce qui a germé dans son cœur au plus creux de la détresse est mis à exécution : il se lève et se met en route vers quelqu'un qui reste son Père même si lui, se sent fils indigne, ne se perçoit plus du tout fils.</p>
<p>Comme il était encore <b>loin</b>, <i>son</i> PERE <b>l'aperçut</b> et <b>FUT SAISI DE COMPASSION</b> ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.</p>	<p>Le Père voit (il guettait le retour !) et est <b>saisi de pitié, de compassion</b> ! Touché aux entrailles comme une mère qui voit souffrir son enfant et indéfectiblement fidèle dans son amour de Père. Le Père sort, le Père se quitte lui-même, guettant depuis longtemps le retour de son fils ! Surprise, bouleversement : pas de sentence à l'horizon, pas de dégradation : seulement un Père éperdu de tendresse ! <b>La compassion (la pitié, la miséricorde) est le trait divin par excellence : LE caractère du SEIGNEUR !</b> Soulignons l'importance du corps : la proximité de deux êtres liés par une histoire (d'amour) qui laisse d'indélébiles traces dans la chair. Dans notre chair, il y a toujours une histoire singulière, une histoire de liens, un tissu de relations.</p>
<p><sup>21</sup> Le FILS lui dit : "PERE, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." <sup>22</sup> Mais le PERE <u>dit à ses serviteurs</u> : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, <sup>23</sup> allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, <sup>24</sup> car MON FILS que voilà ETAIT MORT, ET IL EST REVENU A LA VIE ; IL ETAIT PERDU, ET IL EST RETROUVE." Et ils commencèrent à <b>festoyer</b>.</p>	<p>Je ne suis plus digne, mais je te dis 'Père !' L'amour, l'amour fou du Père redonne dignité à l'ancien gardien de porcs, à l'impur, l'infrequentable, celui qui n'avait aucun salut possible. Seul l'amour rend digne !  Aucune question, aucun reproche. Ordre donné aux serviteurs de tout mettre en œuvre pour rendre la dignité, pour signifier l'alliance, le retour à la vie, les retrouvailles, le salut accordé. Loin du Père, le cadet était sans salut, englué dans de mortifères relations aux biens périssables. L'accueil du Père, l'incommensurable compassion du Père lui rend la vie, le sauve ! La fête peut commencer ; les serviteurs sont au service de l'accueil, de la joie, du bonheur, de la vie !  Nous nous trouvons ici avec le seul texte d'évangile où, <u>directement</u>, la <b>MISERICORDE</b> est liée à la <u>joie</u>, à la fête. Ce Père de la parabole est Dieu grandeur nature, s'il se peut dire !</p>

<p><sup>25</sup> Or LE FILS AINE était aux <i>champs</i>. Quand il revint et fut <b>près de</b> la maison, il entendit la musique et les danses. <sup>26</sup> Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. <sup>27</sup> Celui-ci répondit : "TON FRERE est arrivé, et TON PERE a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé TON FRERE en bonne santé." <sup>28</sup> Alors LE FILS AINE se mit en colère, et il refusait d'entrer. SON PERE <b>SORTIT LE SUPPLIER.</b></p>	<p>Voici l'aîné. Il reste dehors ; son frère était parti au loin ; lui, reste dehors ! Le serviteur interpellé ne peut pas saisir jusqu'où était tombé le plus jeune: dans la fosse de mort. Il ne peut percevoir ce fond de l'abîme. Et, jetant de l'huile sur le feu, il précise : 'ton père' a tué le veau gras parce que 'ton frère' est retrouvé en bonne santé.</p> <p>Deuxième tragique méprise ; tourné vers ce de quoi le fils aîné se sent frustré : colère et refus d'entrer. Nous savons que la colère est assassine ; souvenons-nous de Caïn vis-à-vis de son cadet Abel.</p> <p>Voici que le Père sort le supplier, l'en prier ! Une deuxième fois, le Père sort pour rejoindre un de ses fils, l'aîné, celui qui a reçu sa part d'héritage, lui aussi.</p>
<p><sup>29</sup> Mais il répliqua à SON PERE : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. <sup>30</sup> Mais, quand TON FILS que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" <sup>31</sup> LE PERE répondit : "TOI, MON ENFANT, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. <sup>32</sup> Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »</p>	<p>Jamais l'aîné ne dit 'Père' ! Il ne dit pas non plus mon frère ! Logique : sans relation au Père, comment reconnaître que l'on est frères ?</p> <p>L'aîné, tout comme le plus jeune au début de l'histoire, se situe dans un rapport de 'j'ai droit à ...', pas dans une relation filiale. Quelle fratrie blessée ! [<i>Ne nous étonnons pas que la mère ne soit pas évoquée ; en effet, dans les questions d'héritage, seul le père avait pouvoir sur la répartition des biens, cadrée par des coutumes précises. De plus, le Père pris de pitié est touché aux entrailles comme une mère et fidèle dans sa paternité ; père-et-mère-à-la-fois en quelque sorte ; figure du Seigneur !</i>]</p> <p>L'aîné est tellement dans la colère qu'il fantasme : la vie de son frère était sans salut, il la dit dissolue, avec des prostituées. Rancœurs, envies enfouies ?</p> <p>Ici non plus, aucun reproche du Père mais une parole qui console de l'amertume de s'imaginer lésé. S'il l'acceptait, le fils aîné pourrait se sentir soulagé, allégé, consolé, sauvé, enfin, il '<i>soufflerait</i>' se sachant aimé ! Entendons bien ce 'toi, mon enfant'<sup>3</sup>. <b>MON ENFANT</b> ! avec toute la tendresse contenue dans ce mot ; l'enfant, celui qui est faible, terriblement vulnérable ! Sans aucun reproche, le Père rappelle doucement le cœur de la situation : <b>toi, mon enfant, tu es toujours avec moi</b>. Etre avec le Père, vu côté Père. <b>Ce qui est à moi est à toi</b> (cf. <b>Jn 17</b>, 10) : nous sommes dans le don total du Père dans ce qu'il est et possède, dans l'appel au don réciproque.</p> <p>Se réjouir parce qu'un frère est revenu à la vie ! Se réjouir !</p>

Ce récit a un goût d'inachevé, comme en suspens ! Il m'est remis entre les mains, moi qui suis au milieu de tous ceux venus à Jésus pour l'écouter.

<sup>3</sup> « Bien-aimés, voyez **quel grand amour** nous a donné le Père pour que nous soyons appelés **enfants de Dieu** et nous le sommes ! ... » (**1Jn 3**, 1-3). Difficilement audible à titre personnel ; le peuple, oui ! ... Avons-nous conscience de l'immense qui se dit là ? Réfléchissons. Un fils d'être humain est un être humain. Un fils de Dieu est quoi ? ... Et nous le sommes. Un fils de Dieu est appelé à devenir Dieu lui-même. Le désir de Dieu, c'est cela : que nous devenions enfants de Dieu. Par grâce. Jésus l'est par nature, nous le sommes par grâce. **Sa miséricorde : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu ! ...** » (Mgr Olivier LEBORGNE, évêque d'Amiens ; cathédrale ; homélie. Toussaint 2015. Notes prises au vol par JH)

**Pour m'aider à inscrire dans mon cœur, dans ma vie, cette parabole...**

- ♥ Je commence par faire mémoire d'un seul fait de bonté dans ma vie et j'en dis merci !
- ♥ Devant le Père des miséricordes, je mets à plat tous mes éloignements, c'est-à-dire tous ceux que j'ai subis et tous ceux que j'ai choisis. Mes sentiments, je n'en suis pas vraiment maître... Néanmoins j'accepte que mon cœur penche de tel ou tel côté. Suis-je un mort-vivant, honteux de moi ? Qu'est-ce qui me pèse à ce point désespérant ? Puis-je me poser et me souvenir doucement de traits de bonté dans ma vie, autour de moi, pour moi et de moi pour d'autres ? M'y appuyer. '*Le motif du repentir, c'est la bonté de Dieu*', insistait St François de Sales.
- ♥ 'Oui, je me lèverai, et j'irai vers mon Père ...' : cela, c'est mon pas à moi, ma décision, ...la parabole ne précisant pas par quel chemin. Sur ce chemin-là, Dieu vient à ma rencontre et me prend longuement dans ses bras. Tout mon être de chair, de cœur et de souffle est accueilli, renouvelé. Tout mon être de relation (mes regards, mes paroles, mes gestes, mes étreintes, mes écoutes etc.) est remis au monde. Remis en dignité de fils de Dieu. Quel est mon accueil de ce pardon du Seigneur pour moi-même ? Quelle démarche vais-je entreprendre ?
- ♥ Serviteurs : il y en a quelques-uns dans la parabole. Comment puis-je me mettre au service de l'accueil des blessés de la vie ? A moins que j'aie la fâcheuse habitude de jeter de l'huile sur le feu des rancunes ? Auquel cas, vite, je passe du côté de ceux qui apportent le beau vêtement, l'anneau, les sandales et font la fête
- ♥ Rétabli par mon Père dans ma dignité de fils de Dieu, quel est l'état de mon cœur envers tel ou tel, mon frère ? Y a-t-il en moi des choses qui l'empêchent d'entrer ? Y a-t-il en moi, dans ma vie bien concrète des blessures que je ne veux pas pardonner ? Est-ce que j'entretiens des rancunes tenaces, 'dures comme fer', qui me rendent malade peut-être. Y a-t-il aujourd'hui même, des blessures que j'inflige à d'autres et qui les emprisonnent ? Est-ce que j'accueille enfin le pardon de Dieu qui me renouvelle, console, éclaire, réchauffe ? Est-ce que je vais vers mon frère et lui demande de me pardonner tel ou tel fait, telle ou telle attitude mortifère ? Est-ce que je cherche à réparer ce qui peut l'être dans ma vie et dans celle des autres ? Est-ce que j'accepte de me laisser renouveler, convertir, aimer enfin ?

**Pour m'aider au quotidien, un petit moyen pour vivre uni au Seigneur de tendresse et de miséricorde.**

Chaque matin, passer en revue ce que je prévois comme événements, rencontres, et demander au Seigneur de bonté de m'accompagner. A priori, lui abandonner l'imprévu. Cela ne demande pas 3 heures !

Chaque soir, devant le Seigneur, voir quel est l'état de mon cœur envers Dieu, envers mes prochains, envers moi-même. Et me jeter dans les bras du Père des miséricordes.

**Quelques résonances bibliques.**

« Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR. Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité ... (Ex 34, 5-6)

<sup>01</sup> Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, <sup>02</sup> Seigneur, écoute mon appel ! Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !

<sup>03</sup> Si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ? <sup>04</sup> Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.

<sup>05</sup> J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole. ... Ps 129 (h130)

Tout le psaume 31 (h32)

« Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. » (Is 49, 15)

« <sup>03</sup>... C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras, et il n'a pas compris que je venais à son secours. <sup>04</sup> Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger. ... » (Os 11, 3-4)

« ... l'amour prend patience, l'amour rend service ; ... ne s'emporte pas, espère tout, endure tout ... » (1Co, 13)

<sup>04</sup> « Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, <sup>05</sup> afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. <sup>06</sup> Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! <sup>07</sup> Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. <sup>08</sup> Jadis, quand vous ne connaissiez pas Dieu, vous étiez esclaves de ces dieux qui, en réalité, n'en sont pas. <sup>09</sup> Mais maintenant que vous avez connu Dieu - ou plutôt que vous avez été connus par lui - comment pouvez-vous de nouveau vous tourner vers ces forces inconsistantes et misérables, dont vous voulez de nouveau être esclaves comme autrefois ? ... » (Ga 4)

<sup>01</sup> « Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu - et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. <sup>02</sup> Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. » (1Jn 3)

#### Mes sources.

- ✓ *Les 'deux minutes' du vendredi.* Site web du diocèse d'Amiens. Mgr Olivier LEBORGNE.
- ✓ *Les paraboles de la miséricorde.* CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION. *Mame.* Paris décembre 2015.
- ✓ *Miséricordieux comme le Père.* Livret du pèlerin. *Année jubilaire de la miséricorde.* EGLISE CATHOLIQUE DE BELGIQUE. Bruxelles. Décembre 2015.
- ✓ *'Laissez jaillir l'Esprit'.* Lettre pastorale de Mgr Olivier LEBORGNE, évêque d'Amiens, aux fidèles du diocèse d'Amiens. 25 septembre 2015, en la fête de Saint Firmin.
- ✓ *Misericordiae Vultus.* Bulle d'indiction du **jubilé extraordinaire de la miséricorde.** Pape **François.** Rome. 11 avril 2015.
- ✓ Cardinal Walter KASPER. *La Miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile. Clé de la vie chrétienne.* Rome **2012.** Edition en langue française ; collection theologia. EdB avril **2015.**
- ✓ Des homélies de Mgr Olivier LEBORGNE ; notes prises pendant les homélies ... ou de mémoire.
- ✓ *Le Nouveau Testament commenté,* sous la direction de Camille FOCANT et Daniel MARGUERAT. *Bayard.* Paris 2012.
- ✓ Philippe BACQ et Odile RIBADEAU-DUMAS : « Puissance de la Parole ; *Luc, un Évangile en pastorale. Commencements Luc 4, 14 – 24,* 53. Tome II. Écriture en pastorale 3. *Lumen vitae ;* Bruxelles 2012.
- ✓ Joseph RATZINGER – BENOÎT XVI. *Jésus de Nazareth;* tome 1. *Flammarion,* Paris 2007.

Sauf indication contraire, la traduction utilisée est la TRADUCTION OFFICIELLE LITURGIQUE. "Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés".